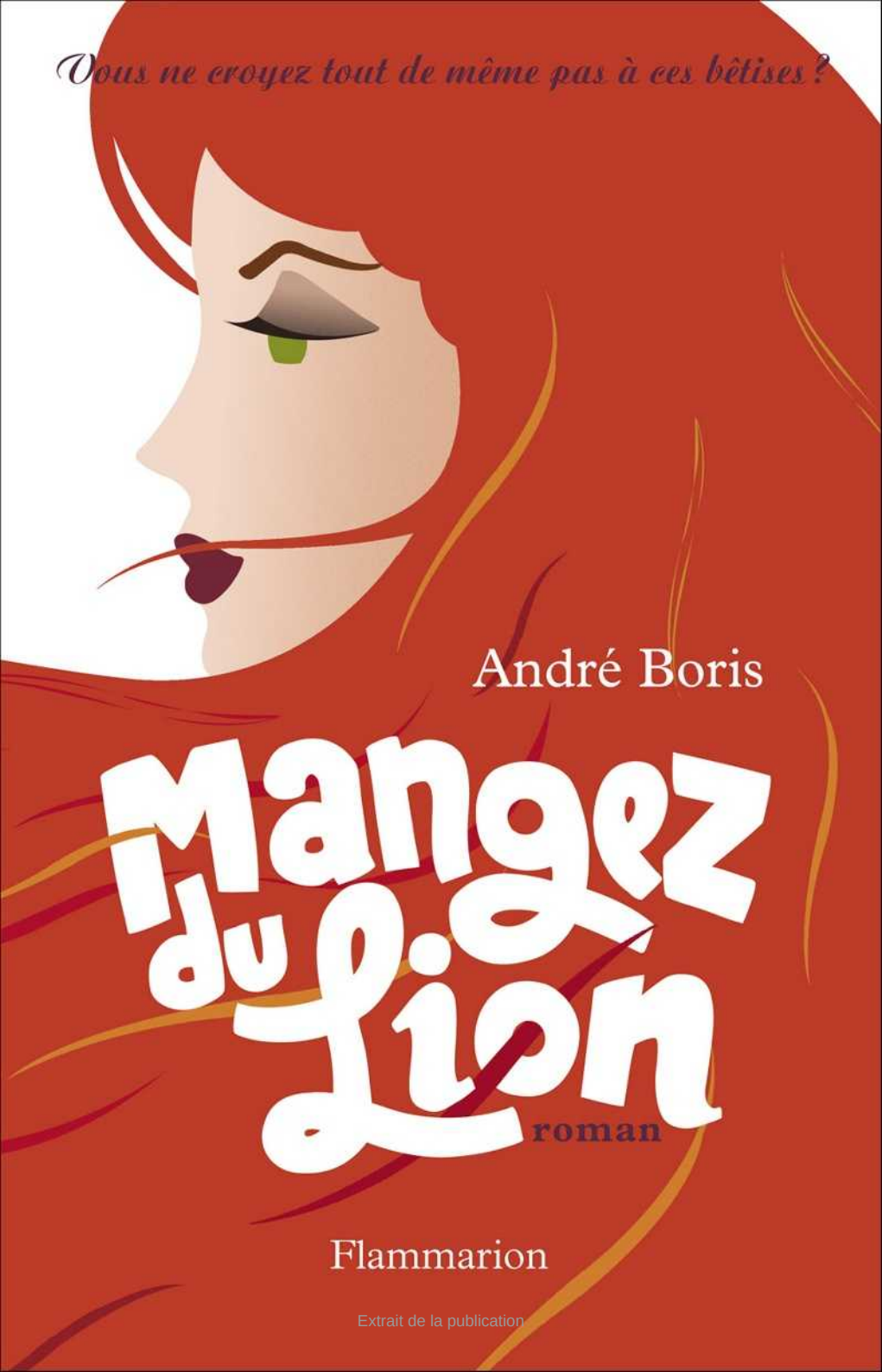
Vous ne croyez tout de même pas à ces bêtises ?



André Boris

Mangez du Lion

roman

Flammarion

Extrait de la publication

Vous ne croyez tout de même pas à ces bêtises ?

Mangez du Lion

Productrice de télé-réalité connue et redoutée, beauté rousse aux allures de lionne, Ambre Deschanel a tout pour être heureuse. Mais, après trois divorces, l'ambitieuse jeune femme commence à se poser des questions sur son avenir sentimental…

Jusqu'à ce qu'elle rencontre Paul Martin-Duval, brillant journaliste aux multiples identités qui, enrôlé par son ex-mari, se fait passer pour un candidat de sa nouvelle émission.

Dans ce jeu de dupes, entre voyages et paillettes, qui se révélera au final le plus habile ? Et si derrière les quiproquos, les trahisons et les masques, se cachait une véritable histoire d'amour ?

Insomniaque depuis son plus jeune âge, **André Boris** *partage ses nuits entre la lecture de Bossuet et, une fois sa bonne conscience soulagée, le visionnage d'un nombre incalculable de comédies romantiques. Il a déjà publié, chez Flammarion,* Méfiez-vous de la Vierge *et* Attention au Scorpion.

Flammarion

12-IV-N Création Studio Flammarion Illustration Djoin © Flammarion

Extrait de la publication

Mangez du Lion

Du même auteur

Méfiez-vous de la Vierge, Flammarion, 2011, J'ai Lu, 2012.
Attention au Scorpion, Flammarion, 2011, J'ai Lu, 2012.

Extrait de la publication

Vous ne croyez tout de même pas à ces bêtises ?

André Boris

Mangez du Lion

roman

Flammarion

Extrait de la publication

© Flammarion, 2012.
ISBN : 978-2-0812-8783-9

« On finit toujours par partir en embrassant la mauvaise personne. »

ANDY WARHOL,
né le 6 août 1928 (Lion).

Extrait de la publication

1. Native du Lion, vous serez en quelque sorte le signe de ralliement.

Avec le temps, Ambre Deschanel pouvait exaspérer son monde. Son positionnement névrotique, qui avait pris sa source aux confins de la prime jeunesse et consistait à rayonner sans trêve, lui jouait bien des tours. Et, principalement, sur le plan sentimental. Sinon comment expliquer qu'à trente-six ans et des poussières, elle comptabilisait déjà trois divorces à son actif ?

Des esprits réducteurs et volontiers opportunistes, ayant pour principe d'exploiter tout ce qu'il y a de plus général chez un particulier, vous expliqueraient à la volée (ou dans un livre) que cette productrice chevronnée de télé-réalité était native du Lion. Et que cette absence de mesure dans la mise en avant d'elle-même relevait de la fatalité zodiacale. Mais nul ici-bas n'était forcé d'accorder du crédit à cette forme péremptoire de décryptage. Pas même Marc Deschanel qui s'impatientait seul sur l'une des banquettes

Extrait de la publication

du Tournon, un café situé dans le VIe arrondissement. Il était pourtant celui qui, en dernier lieu, avait subi toutes les foucades d'Ambre et de sa désormais fameuse identité astrale. Il suffisait d'un simple regard attentif pour s'apercevoir qu'il en portait encore certains stigmates. Un air revanchard s'était incrusté sur son visage et sa mâchoire semblait se contracter sous la pression constante d'un odieux souvenir. Quand on connaissait ce médecin humanitaire de quarante-trois ans, porté avec panache sur les vertus comme d'autres le seraient sur les vices, dont la grandeur morale ne souffrait d'aucune contestation, on était en droit de se demander s'il était conscient de son expression vindicative. Auquel cas, lui, l'homme indulgent par excellence, aurait abandonné sur-le-champ le complot qu'il était en train de fomenter contre son ex-femme.

Pour parvenir à ses fins douteuses, il avait impliqué son ami journaliste Paul Martin-Duval, de dix ans son cadet, et c'était précisément cet individu élancé, aux yeux clairs et au visage taillé à la serpe qui franchissait à présent le seuil du bistrot et s'avançait vers lui.

Tandis qu'il repoussait sa chaise vers l'arrière, le complice tout désigné intercepta le sourire amusé du médecin qui, en un éclair, avait perdu en crispation.

Extrait de la publication

— Qu'est-ce que j'ai ? feignit de se formaliser le journaliste en plissant des sourcils interrogateurs.

— C'est ta couleur de cheveux… et celle de ta peau. Tu es si blond, d'habitude. Et si pâle !

— Je te rappelle que c'est ton idée.

Paul se débarrassa de son pardessus militaire puis consentit à s'asseoir.

— Ambre a un net penchant pour les bruns ténébreux.

— Alors pourquoi s'est-elle un jour mariée avec toi ?

— Elle sait parfois se montrer fantaisiste… ou très impulsive.

— C'est très femme Lion tout ça, lâcha Paul un peu fort.

— Comment ? fit Marc, incrédule.

— Je disais que sur ce coup, elle était parfaitement représentative de son signe astrologique, reprit le journaliste qui n'avait plus d'autre choix que d'avouer l'inavouable.

— Ne me dis pas que tu crois à toutes ces bêtises !

— Je n'ai jamais osé t'en parler. Je ne voulais pas briser une amitié pour si peu, se justifia-t-il avec dérision. Rassure-toi, je ne prends jamais rien au pied de la lettre. Mais si la dernière fois qu'on s'est vu, je t'ai demandé sa date de naissance, c'était pour établir un premier profil psychologique. Avec le temps, je me suis aperçu que les gens correspondaient assez

Extrait de la publication

bien à cette grille de lecture et je ne me suis jamais gêné pour m'appuyer dessus lors de mes interviews, ou mes enquêtes.

— Je te pensais plus sérieux que ça, titilla gentiment Marc.

— On a beau faire, on ne connaît pas vraiment ses amis. La preuve, je n'aurais jamais pu imaginer qu'un homme aussi moral que toi se laisse tenter par de telles manigances, rétorqua Paul, sur le même ton.

— Je veux lui donner une bonne leçon, c'est tout, minimisa le médecin. Personne n'a encore osé le faire et je trouve ça plutôt amusant d'être le premier à se jeter à l'eau. Tu n'es pas en train de me lâcher, j'espère ?

— Pas du tout. Tu connais mon goût pour l'infiltration… et pour l'imposture ! compléta le journaliste avec un accent de jubilation. Il est tout à fait intact, je te rassure. Et puis, je vois que tu le prends aussi comme un jeu. Ça me rassure.

— Écoute pour être honnête, c'est plus complexe que ça.

Marc n'eut pas le temps d'avancer plus loin dans ses justifications. Il fut interrompu par un serveur qui s'était approché de la table pour prendre les commandes.

— Qu'est-ce que tu veux ? fit-il à l'intention de son ami. Il y a quoi en plat du jour ? s'informa-t-il.

Extrait de la publication

— Dos de cabillaud sur un lit de légumes frais, répondit le serveur. Ou bien foie de veau, pommes de terre rissolées.

— Cabillaud, dit Paul.

— Deux, surenchérit le médecin. Tu veux du vin ? Le journaliste hocha négativement la tête. Une grande bouteille d'eau gazeuse. Merci.

Puis Marc reprit immédiatement le fil de ses pensées.

— Oui ce que je m'apprêtais à te dire, c'est qu'en te proposant ce challenge, j'avais pour objectif de violer ma propre nature. Tu vois, je me suis toujours montré franc et loyal avec les femmes. Et je dois dire que, jusqu'à présent, cela ne m'a pas porté bonheur. J'ai l'impression qu'elles se lassent vite de ce genre d'attitude. En tout cas, je n'ai fait que le constater à mes dépens.

— Et tu veux désormais t'essayer à la petite perversion, c'est ça. Tu penses qu'elles ne sont pas insensibles à une pointe de vice.

— Oui, les hommes aussi d'ailleurs, sembla-t-il regretter.

— Pour ma part, j'apprécie ton style tout en noblesse. Il en devient atypique par défaut. Mais j'ai aussi de la sympathie pour ceux qui savent se métamorphoser.

— Tu t'aimes bien en quelque sorte.

Extrait de la publication

Paul apprécia la boutade.

— En quelque sorte, répéta-t-il, un sourire aux lèvres.

— Tu vois que je te connais quand même un petit peu.

Le journaliste changea malgré lui d'expression. On aurait dit qu'il cachait à son ami un secret inavouable. Une lueur de culpabilité passa dans son regard. Il pria furtivement pour que Marc ne la perçût pas.

— On a assez digressé comme ça, décréta celui-ci, impavide. Dis-moi comment ça s'est passé ?

— Plutôt bien. Mais ce n'est pas tout à fait gagné, nuança Paul. Je pense que je ne m'en suis pas trop mal sorti, mais je dois te dire que je n'ai pas eu affaire à ton ex-femme.

— Ah bon ? s'écria la médecin. C'est bizarre ! Elle ne laisse jamais à personne le soin de s'occuper du casting de ses émissions. Je ne sais pas si je te l'ai dit, mais elle est, paraît-il, la seule au monde dans ce cas. Elle n'en est pas peu fière d'ailleurs, railla-t-il au passage. Normalement, ce sont les chaînes de télé qui dépêchent une personne à cet effet, mais elle s'est mis en tête de changer les règles en cours de route et a contraint le diffuseur à s'adapter. Il faut que cette dégénérée contrôle tout, sinon elle meurt !

Extrait de la publication

Il avait prononcé ces derniers mots en se composant une expression de dément.

— Au comble de la femme Lion ! s'emballa Paul, avec emphase.

— Tu m'énerves avec ça ! s'exclama Marc qui frisait la consternation.

— J'aime titiller ton esprit cartésien.

— J'entends bien, mais il y a des limites à la provocation.

— Promis, j'arrête. Pour en revenir à nos moutons, j'ai cru comprendre que ton ex-femme était affairée à tout autre chose. Elle organise une grande fête, paraît-il… C'est son assistante qui a mené les opérations. Une certaine Barbara, tu connais ?

— Non.

— Plutôt très jolie. Et loin d'être stupide.

— Ce n'est pas automatique.

— Malheureusement pour nous. J'ai eu l'impression qu'à un moment donné, elle se doutait de quelque chose. Mais j'ai quand même bon espoir de l'avoir mystifiée.

— Je ne me fais aucun souci. À ce jeu-là, tu es le meilleur.

Il l'était, en effet. Il y a bientôt cinq ans de cela, il avait publié un livre retentissant qui avait pour but de dénoncer, dans la France d'aujourd'hui, les discriminations à l'embauche. S'inspirant du travail

effectué dans les années 80 par le journaliste allemand Günter Wallraff, il s'était fait passer pour un jeune homme issu de l'immigration nord-africaine sans que personne ne remette en cause un instant ses origines. Sa transformation physique avait bluffé tout son entourage qui avait salué à l'unanimité son grimage d'exception. Paul Martin-Duval était donc connu pour sa capacité à pénétrer les milieux les plus iniques sous des identités et des apparences variées. Et à écrire par la suite des articles ou des livres « brûlots » qui rencontraient beaucoup de succès. Aussi, lorsque son meilleur ami lui proposa de s'intéresser à celui des médias audiovisuels et plus particulièrement au fonctionnement des émissions de télé-réalité, il fut *a priori* intéressé par la proposition (même s'il convenait du caractère plus mineur de la mission) et la soumit avec succès à son éditeur. Il tiqua cependant lorsque le médecin l'orienta sur un portrait en creux de son ex-femme, la papesse de ce genre controversé. Il n'hésita pas à lui opposer quelques réserves. D'expérience professionnelle, il était, selon lui, préférable de s'acharner sur un système plutôt que sur un être qui l'incarnait de manière emblématique. On risquait moins de s'exposer aux dangers de l'empathie et, par ricochet, d'affadir son propos.

Marc le convainquit quand même. Il argua du fait qu'Ambre Deschanel, qu'il avait eu la bonne idée d'installer un jour à la tête de son association humanitaire (signalons au passage que son ex-femme ne

Extrait de la publication

se gêna pas pour exiger cette primauté avec force insistance), avait dénaturé le projet initial auquel il tenait tant et qu'il avait mis plusieurs années à développer dans l'ombre. « Graduate International » se proposait de prendre en charge, sans tambour ni trompette, l'entière scolarité d'enfants défavorisés mais qui, par ailleurs, présentaient des facultés intellectuelles bien au-delà de la moyenne. Par un système de parrainage, les candidats sélectionnés pouvaient ainsi envisager l'accès aux grandes écoles et ceci à travers le monde.

Si Marc avait possédé des rudiments d'astrologie, il aurait été conscient qu'Ambre Deschanel n'était pas Lion pour rien. Elle aimait trop la lumière pour se contenter d'opérer en douce et à petite échelle. Avec une efficacité tapageuse, elle avait fait de « Graduate International » un repère pour membres du show-business en mal de consistance et, par-dessus tout, avait détourné la noble cause à des fins narcissiques. Reconnaissons que sous sa houlette, l'association gagna en notoriété mais perdit, de façon considérable, en humilité. Et en crédit.

L'image de Marc Deschanel fut encore plus sérieusement écornée. Lui dont la vanité première se proposait d'allier rigueur et discrétion en prit pour son grade. On tira à boulets rouges sur sa précieuse éthique et il n'eut pas d'autre alternative que de rebaptiser la structure en envoyant paître, au passage, l'éclatante directrice. Mais le mal avait été fait

Extrait de la publication

et Marc n'avait jamais vraiment digéré cet affront. Il s'en remit ainsi à la compétence fureteuse de son ami Paul.

— À ce propos, qu'est-ce que tu penses de Vincent Gercourt ? sonda le journaliste.

— Je ne connais pas cet individu, répondit Marc.

— Tu l'as en face de toi. C'est sous ce nom que je me suis présenté au casting.

— Ça sonne plutôt bien…

Extrait de la publication

2. Votre rôle de leader est au premier plan. Si vous usez de psychologie et de finesse, vous irez loin dans vos projets.

Certaines femmes possèdent ce que l'on appelle une particularité physique majeure. Ou exagérément gratifiante. Au fil d'une inexorable prise de conscience, elles la transforment en arme redoutable de séduction, pointée avec une inégale subtilité sur le désir d'autrui.

Le succès aidant, elles s'en soucient comme d'un trésor. Et s'échinent à la fourbir dans le cadre de leur fructueuse mise en joue. Pour Ambre Deschanel, cela consistait en priorité à entretenir son postérieur. Même si elle était préoccupée par l'ensemble de sa ferme silhouette (elle en faisait une affaire d'État… ou de femme Lion), elle n'hésitait pas à bichonner avec un soin démesuré ce qu'elle considérait comme son joyau. Il était, avouons-le, parfait et il n'avait jusqu'à présent suscité qu'admiration et envie. D'aucuns, parmi les plus instruits, avaient qualifié Ambre de « déesse callipyge ».

Extrait de la publication

Sa peur si bleue de voir ses fesses décliner en flasques stalactites l'obligeait de ce fait à consentir à des efforts surhumains. N'endurait-elle pas l'incommensurable superficialité d'Enrique (c'était l'identité hispanisante qu'il déclinait par souci d'exotisme et qui correspondait le mieux à son sang chaud bouillant), son professeur personnel de gymnastique ? Heureusement pour Ambre que la très apparente légèreté intellectuelle de cet Apollon moderne n'avait d'égale que la taille imposante de son sexe et qu'elle avait su tirer le meilleur parti de ce catalogue d'excroissances. En tout cas, depuis une bonne année maintenant, notre productrice n'entamait jamais sa journée de travail sans que le jeune homme, d'une vingtaine d'années, ne s'occupât de son corps avec une inlassable rigueur. Aux exercices préliminaires d'échauffement, plutôt simples et orthodoxes, succédaient des contorsions alambiquées qui conjuguaient souplesse, tonicité et émission de râles extrêmes de jouissance.

Une fois Enrique consommé et poussé au quart de tour vers la sortie (on ne sollicitait pas cet *hombre juguete*[1], pour tenir salon), elle passait ensuite une bonne heure à se préparer. La volonté quotidienne d'apparaître fringante et sexy conduisait Ambre à des fautes de goût dont elle ne semblait pas consciente.

1. *Hombre juguete* : homme jouet en français ou *toy boy* en anglais.

Composition et mise en page

NORD COMPO
multimédia

N° d'édition : L.01ELIN000207.N001
Dépôt légal : mai 2012

Extrait de la publication